

CAREY
MULLIGAN

MATTHIAS
SCHOENAERTS

MICHAEL
SHEEN

TOM
STURRIDGE



DOSSIER LOIN DE LA FOULE DÉCHAINÉE

Au cinéma
le 3 juin

D'après le chef-d'œuvre de
Thomas Hardy

Réalisé par
Thomas Vinterberg

LOIN DE LA FOULE DÉCHAINÉE

FOX SEARCHLIGHT PICTURES présente en association avec BBC FILMS une production DNA FILMS « LOIN DE LA FOULE DÉCHAINÉE » JUNO TEMPLE coproducteur ANITA INVERARDI ANDREW CRAIG ADAPTATION JANEET PETERSON MONTAGE CLARE SIMPSON MUSIQUE KEVIN YOUNG MONTAGE DE LA PHOTOGRAPHIE CHARLOTTE BRIDGE CHRISTOPHER SEEN
PRODUCTION ASSISSEURS JONATHAN SMITH PRODUCTION ASSISTANT CHRISTOPHER LANGDON MONTAGE PALOMIRA MACDONALD ALLEN REEDER COSTUME DESIGNER THOMAS HOBBS SCÉNARIO DANIE WICKLES « L'ART DE THOMAS VINTERBERG »

«*Toute jeune, elle avait toujours secrètement méprisé les filles qui s'abandonnaient au premier venu, pour peu qu'il fût séduisant, alors que celui-ci aurait dû leur témoigner son respect...*»

Thomas Hardy, «Loin de la foule déchaînée»

L'histoire du film

Angleterre, fin du XIX^e siècle.

Bathsheba Everdene dirige d'une main de maître la ferme léguée par son oncle. Elle entend bien s'assumer seule, déterminée à se marier par amour plutôt que par convention.

Sa force, son indépendance et sa beauté séduisent le noble et honnête berger Gabriel Oak, le riche propriétaire terrien William Boldwood et le séduisant et effronté Sergent Troy. Elle se trouve bientôt tiraillée entre ses trois prétendants et aussi libre qu'indépendante, elle décide de n'écouter que ses sentiments.

D'après le roman de Thomas Hardy.

Le livre est adapté par Thomas Vinterberg avec :
Carey Mulligan, Matthias Schoenaerts, Michael Sheen, Tom Sturridge,
Juno Temple, Jessica Barden

► Voir la Bande Annonce

UNE ŒUVRE ATEMPORELLE



Thomas Hardy a créé l'une des grandes héroïnes de la littérature mondiale dans son roman « Loin de la foule déchaînée » et imaginé une histoire d'amour d'une formidable ampleur romanesque. D'une modernité frappante, même aux yeux des spectateurs contemporains, Bathsheba

Everdene est d'abord une simple fille de la campagne qui hérite de la ferme de son oncle à l'époque victorienne, puis s'impose comme une femme insoumise et intrépide, capable de choisir son destin. Elle est entourée – et déconcertée – par de mystérieux prétendants : Gabriel Oak, honnête fermier, le séduisant soldat Troy, et le riche propriétaire terrien M. Boldwood. Mais tandis qu'elle connaît successivement la passion, l'obsession et la trahison, elle devra trouver sa propre voie, conquise de haute lutte, afin d'obtenir ce qu'elle désire le plus ardemment.

Grâce à la beauté naturelle et à l'humour caustique de Bathsheba, le roman de Hardy reste l'un des plus populaires de tous les temps. Depuis sa parution en 1874, il a donné lieu à de très nombreuses transpositions au théâtre comme au cinéma.

La précédente adaptation cinématographique, datant de 1967, était signée John Schlesinger et interprétée par Julie Christie. Dans cette nouvelle adaptation, réalisée par Thomas Vinterberg (LA CHASSE, FESTEN), Carey Mulligan (SHAME, UNE ÉDUCATION) campe Bathsheba.

Comment expliquer que les personnages de Hardy, drôles dans leurs imperfections, mais profondément humains, semblent toujours actuels, 140 ans après la publication du livre ? Grâce à leur mélange complexe, et toujours aussi captivant, de fougue et de noirceur. Le scénariste David Nicholls précise : « Loin de la foule déchaînée » est empreint de tragédie, mais il ménage aussi légèreté, joie et émotion, mêlées à des scènes déchirantes et funestes. C'est un métissage qui renvoie à l'énergie vitale».

Vinterberg souhaitait rester fidèle à l'auteur en retrouvant sa verve, sa passion et sa fascination pour la force des femmes que l'on décèle immédiatement dans son écriture : «Il a créé des personnages extraordinaires, et d'une grande profondeur, qui appartiennent à une époque caractéristique», dit-il.

«Mon but était d'évoquer l'ampleur romanesque du livre, de manière crédible, et de mettre en lumière la fragilité des personnages, sans négliger pour autant la beauté des décors». Le réalisateur inscrit donc d'emblée son adaptation dans la volonté de retracer le parcours des personnages, de les mettre en situation pour offrir aux spectateurs une vision accrue de leur personnalité.

ADAPTER LE ROMAN DE THOMAS HARDY



Les producteurs Andrew Macdonald et Allon Reich, en se plongeant dans le roman pastoral de Thomas Hardy, se sont aperçus que l'histoire de Bathsheba Everdene était susceptible de toucher profondément le spectateur contemporain. Le parcours de cette femme anti-conformiste et farouchement indépendante, en butte à un monde hostile à sa soif de liberté, semblait particulièrement actuel.

« Loin de la foule déchaînée » est le roman le plus exaltant de Thomas Hardy, même s'il est ponctué de moments plus tragiques», souligne Reich. «On s'est dit qu'on pouvait y apporter une dimension nouvelle en brossant un portrait réaliste de ce formidable personnage féminin dont les dilemmes sont très contemporains. Bathsheba doit non seulement se choisir un compagnon, mais elle doit aussi apprendre à s'affirmer dans un monde dominé par les hommes. Elle est déterminée à être considérée comme une personne à part entière, et non pas comme une épouse potentielle».

Reich et Macdonald ont alors recherché un scénariste capable de s'immerger dans le monde rural de l'Angleterre victorienne, où les rapports de classe et les relations entre hommes et femmes sont très éloignés des nôtres : ils ont sollicité l'écrivain et scénariste anglais David Nicholls, dont l'adaptation de «Tess d'Urberville» pour la BBC les avait impressionnés. Ce dernier était conscient que l'adaptation d'un roman de Hardy était un véritable défi, mais il ne pouvait pas résister à l'envie de s'y replonger. «Je me suis toujours passionné pour les grands textes de Hardy», confie-t-il. «Contrairement à Jane Austen, ou aux sœurs Brontë, Hardy n'a pas été adapté au cinéma depuis très longtemps, si bien qu'on avait le sentiment que c'était le bon moment pour s'emparer de nouveau de cette histoire hors du commun. Certes, il s'agit d'un roman profondément victorien, mais il n'existe guère de personnages comme Bathsheba, aussi fougueuse et déterminée, coûte que coûte, à rester libre. Les questions qu'elle se pose sont toujours d'actualité : comment une femme peut-elle rester indépendante et forte dans un monde où, contrairement aux hommes, ses mérites ne sont pas toujours reconnus ?» On constate ainsi que le scénario souligne l'importance de la personnalité atypique de Bathsheba. C'est cette caractéristique qui confère à l'œuvre le pouvoir de traverser les siècles.

C'est d'ailleurs le scénario qui a séduit Thomas Vinterberg, même si l'on peut s'en étonner. En effet, le cinéaste danois, réputé pour son goût du risque et son attitude frondeuse, est l'un des fondateurs du Dogme 95. Il a été salué dans le monde entier, et a notamment remporté le prix Spécial du Jury au Festival de Cannes, pour FESTEN, qui mêlait satire et psychodrame à travers l'histoire d'un homme accusant son père d'actes ignobles au beau milieu de sa fête d'anniversaire. Plus récemment, Vinterberg a été nommé à l'Oscar pour LA CHASSE, autour d'un enseignant dont la réputation est soudain entachée.

On peut donc se demander pourquoi le cinéaste, qui se plaît à révéler au grand jour les dysfonctionnements de la société contemporaine, s'est intéressé à Hardy. «J'aime prendre des risques à chaque nouveau projet», dit-il. «J'aime m'aventurer dans de nouveaux territoires. Dans cette histoire, les personnages sont fascinants et les revirements de situation sont constants, et c'est ce qui donne lieu à une formidable dramaturgie, quelle que soit l'époque».

Vinterberg indique qu'il était attiré par l'importance accordée par l'écrivain à l'impact du destin sur les trajectoires humaines. «Hardy a une manière très directe de parler du destin que j'ai trouvée extrêmement intéressante», dit-il.

Plus encore, il était séduit par le personnage de Bathsheba : «C'est une jeune femme belle et vulnérable dont je suis aussitôt tombé amoureux. Pour moi, il s'agissait d'une femme au fort tempérament, en avance sur son temps. Elle ne se laisse en aucun cas dicter sa conduite, et elle s'aventure dans un monde d'hommes avec une force de caractère typiquement féminine qui n'était pas franchement acceptée à l'époque», poursuit-il. «Et pourtant, dans le même temps, Bathsheba est fragile et cherche à apprendre le fonctionnement des hommes et du milieu où elle évolue. C'est cette dualité qui la rend si complexe et attirante». Le réalisateur met ainsi en avant la confrontation entre le personnage et son milieu social, thème récurrent dans la littérature du XIX^e siècle.



INCARNER L'HÉROÏNE DE THOMAS HARDY

Bathsheba Everdene est une femme peu commune pour l'époque victorienne : héritant soudain d'une ferme familiale, elle devient indépendante financièrement et psychologiquement, ce qui la place dans une situation délicate qu'elle assume cependant avec force. C'est pourtant cette situation qui fait d'elle une proie de choix pour ce qu'elle cherche le plus ardemment à fuir : le mariage !

David Nicholls évoque le personnage central : «Bathsheba est l'une de ces grandes héroïnes de la littérature destinée à choquer et bousculer le lecteur de l'époque. Voilà une femme qui peut s'avérer capricieuse, égoïste et orgueilleuse, mais aussi d'une force incroyable, séduisante et fascinante. Elle a influencé bon nombre de personnages féminins de la littérature et du cinéma, à commencer par Scarlett O'Hara». C'est l'actrice Carey Mulligan qui révèle à l'écran la complexité du caractère de Bathsheba. La comédienne se plonge dans le personnage de l'écrivain anglais. « Dans un formidable passage, Hardy décrit Bathsheba comme 'aussi enthousiaste, indomptable et honnête que le jour', et j'ai trouvé que c'était un excellent point de départ », se remémore la comédienne. «Je crois qu'elle a une mentalité plus révolutionnaire que la plupart des femmes de son époque, dans la mesure où elle est indépendante et ambitieuse, et elle a de plus en plus de mal à se résoudre à l'idée qu'il lui faudra sans doute se conformer aux conventions».

Pour Carey Mulligan, c'est lorsque Bathsheba fend l'armure qu'elle est touchante et lumineuse. «Elle commet de graves erreurs, mais elle n'est jamais fourbe», constate-t-elle. «Je la considère comme une femme qui suit ses intuitions et son instinct, ce qui peut s'avérer dangereux, et ses imperfections et sa franchise m'ont beaucoup intéressée. Dans le livre, à chaque fois qu'elle éprouve une émotion, elle rougit. Il y a pas mal de descriptions charmantes où l'on voit bien qu'elle ne parvient pas à dissimuler quoi que ce soit. C'est ce que j'adore chez le personnage, et que je souhaitais explorer».

La comédienne a également été séduite par l'amour grandissant qu'éprouve Bathsheba pour Gabriel. S'il s'agit d'abord d'un mélange étonnant d'amitié et de mise à distance, leur complicité se transforme peu à peu en relation amoureuse d'une manière inattendue : «Je pense qu'il y a quelque chose chez Gabriel qui touche profondément Bathsheba», souligne-t-elle. «Il est le seul dans sa vie qui puisse lui tendre un miroir et se montrer totalement honnête avec elle. Ce qui me plaît, c'est qu'au bout du compte, ils prennent conscience de pouvoir s'appuyer sur leur connivence et leur compréhension mutuelle».

UNE HÉROÏNE CONVOITÉE

Bien que Bathsheba Everdene tienne à son indépendance plus que tout, trois prétendants gravitent autour d'elle dans l'espoir de l'épouser. Gabriel Oak, le sergent Troy et William Boldwood forment ce trio de prétendants.



Gabriel Oak

C'est d'abord Gabriel Oak, honnête propriétaire terrien, qui lui demande sa main : elle est encore trop farouchement indépendante pour y songer. Oak est un véritable homme de la terre : solide, généreux, loyal ... et patient.

«Oak est un personnage complexe», note Thomas Vinterberg. «Il jette son dévolu sur cette femme, et pourtant il ne prend pas l'initiative et il reste à la ferme en attendant qu'elle se décide, si bien qu'il ne correspond pas franchement au prototype du mâle viril. Du coup, ce que je cherchais chez un comédien, c'était la force intérieure et la fierté qui se dégagent de Gabriel».

Il a décelé ces qualités chez l'acteur belge Matthias Schoenaerts, qui était enchanté de travailler avec Vinterberg, appréciant le regard contemporain du réalisateur sur l'œuvre de Hardy : «J'étais curieux de savoir pourquoi Thomas était si désireux de faire ce film aujourd'hui», dit-il. «Sa réponse était aussi simple que raisonnable. Il m'a dit, 'Je crois qu'on a besoin de ce genre d'histoire de nos jours, parce que nous vivons à une époque très cynique, et qu'il est important d'entendre ou de découvrir des récits originaux – et celui-ci est très beau'. Rien qu'en l'entendant, on sentait sa passion».

L'acteur a également été attiré par les valeurs fortes d'Oak : «Gabriel est à la fois très simple, humble, franc, et honnête, et c'est aussi l'un des hommes les plus loyaux et fiables qu'on puisse rencontrer», affirme-t-il. «D'une certaine façon, il possède les qualités qu'on aimerait tous avoir, mais il n'est pas parfait non plus. Le film parle des choix qu'on doit faire dans la vie, et Gabriel décide d'être responsable et altruiste, et c'est ce qui fait la beauté du personnage». C'est ce personnage qui apporte une vision méliorative de l'homme dans l'œuvre.



Le Sergent Troy

Gabriel incarne sans doute un pôle de stabilité pour Bathsheba, mais le sergent Troy (Tom Sturridge) est le seul qui réussit à la séduire après un premier rendez-vous. Charmeur et flatteur, mais également inconstant, vaniteux et orgueilleux, il entraîne Bathsheba sur une pente inquiétante – provisoirement.

Après avoir auditionné plusieurs acteurs, la production a été époustouflée par Sturridge (ADORABLE JULIA, GOOD MORNING ENGLAND) dès qu'il est entré dans le bureau. «Il fallait que Troy dégage séduction, arrogance et vulnérabilité, ce qui est un mélange peu commun, et Tom, lui, correspondait à ces critères», s'enthousiasme Vinterberg.

Séduit par Troy, Sturridge ne considère pas tant son personnage comme un être antipathique que comme un homme qui se comporte mal parce qu'il cède constamment aux caprices de son cœur. «Pour moi, l'attitude de Troy s'explique très facilement», dit-il. «Il s'agit d'un type qui s'est épris de deux femmes très différentes – Bathsheba et Fanny – et il les aime sincèrement toutes les deux, mais pas de la même façon». On remarque donc que l'écueil d'une vision manichéenne des différents prétendants de Bathsheba est évité par la construction d'un personnage ambigu, aux diverses facettes.



William Boldwood

Le troisième prétendant de Bathsheba est le plus ridicule, mais aussi celui qui lui offre la plus grande sécurité et stabilité : il s'agit de William Boldwood (Michael Sheen), propriétaire terrien, aussi riche qu'il est dépourvu de sensibilité. Lorsque Bathsheba lui envoie une carte de Saint-Valentin rédigée à la hâte, il est aussitôt épris et la poursuit de ses assiduités, cherchant à la séduire par sa fortune, alors même qu'il perd la raison.

«Michael est l'un de nos meilleurs comédiens, et il possède la profondeur nécessaire pour interpréter Boldwood», indique Macdonald. Le cinéaste a décelé une force émotionnelle chez l'acteur, au-delà de sa profondeur. «Michael campe un personnage extrêmement solitaire», dit-il. «Il est toujours seul dans les pièces immenses de son manoir. Il se dégage une forme de tristesse chez Michael qui, mêlée à son orgueil et à sa force, le rend convaincant. Il était formidable dans le rôle».

Comme ses partenaires, Sheen était intéressé par l'approche nouvelle de ce grand classique de la littérature. «Ce qui m'a, en grande partie, convaincu de participer au projet, c'était la perspective de voir un cinéaste comme Vinterberg s'atteler à une œuvre de Hardy», confie-t-il. «J'avais très envie de découvrir comment un réalisateur aussi clinique et chirurgical allait mettre ces qualités à profit pour cette histoire. J'ai trouvé que c'était exaltant».

Pour Sheen, Boldwood est un homme «qui se tient à l'écart de son milieu, en raison de sa fortune et de son statut social, mais aussi à cause de sa personnalité». Il poursuit : «En lisant entre les lignes, on comprend que Boldwood a souffert d'un chagrin d'amour quand il était jeune, et que, depuis, il est mal à l'aise en public. Il me fait un peu penser à Citizen Kane, en choisissant de vivre, très seul, dans son immense propriété. Et c'est alors que Bathsheba lui envoie la fatidique carte de Saint-Valentin».

Sheen explique d'ailleurs que le film tout entier repose sur la prestation de Carey Mulligan. «Bathsheba est un personnage extraordinaire : elle n'est pas seulement une héroïne au fort tempérament, mais un être complexe», remarque-t-il.



RECONSTITUER UN CADRE PITTORESQUE

«Le ciel était dégagé – remarquablement dégagé – et le scintillement des étoiles semblait faire écho aux pulsations d'un corps, rythmé par un seul pouls».

Thomas Hardy, «Loin de la foule déchaînée»

Avec «Loin de la foule déchaînée», le lecteur découvrirait ce qu'on a baptisé par la suite «le pays de Hardy», autrement dit un paysage accidenté et vallonné de fermes, où les hommes vivent au rythme de la nature, des saisons, du labourage de la terre et des bêtes. Le roman est le deuxième récit de son auteur situé dans le comté mi-imaginaire, mi-réel, du Wessex. Pour Hardy, le Wessex est une «région réaliste et merveilleuse», mais qui évoque de toute évidence, par sa physionomie et ses traditions, le Dorset, dans le sud-ouest de l'Angleterre, où l'écrivain a vécu. Connus pour ses paysages verdoyants et vallonnés et pour ses bergeries, le Dorset est encore aujourd'hui l'incarnation même de «la campagne anglaise». L'étude de l'œuvre d'Hardy permet ainsi d'analyser la société victorienne dans un milieu rural où les permanences semblent l'emporter sur les profondes transformations que connaît alors le pays sous l'influence de l'industrialisation.

Pour Thomas Vinterberg, le Dorset était le seul lieu de tournage envisageable. «Il fallait absolument tourner en décors naturels», affirme-t-il. «Ces paysages sont d'une grande importance pour les personnages et pour l'atmosphère. On devait donc tourner sur place par souci de réalisme. On a séjourné dans les lieux mêmes qui ont inspiré Hardy, on s'est imprégné du paysage ambiant et on s'est totalement laissé porter par cet univers».

En témoignent les scènes où Bathsheba et Gabriel supervisent l'élaboration du bain parasiticide pour les moutons, conçu par Vinterberg comme un mélange de plusieurs textures. «Cela ne faisait qu'une ligne dans le scénario, mais je me suis dit que c'était un élément important», explique le réalisateur. «J'ai souhaité donner plus d'envergure à cette scène, et montrer que Bathsheba et Gabriel sont vraiment dans leur élément lorsqu'ils lavent les moutons ensemble. Pour moi, c'est un moment de pur bonheur, et cette opération de puri-

fication a également une connotation symbolique. On a le sentiment que c'est la vie qui se déroule sous nos yeux, et j'adore ce genre de scènes».

Pour restituer la vitalité du Dorset, Vinterberg a fait appel à la directrice de la photo Charlotte Bruus Christensen, qui avait déjà éclairé LA CHASSE et SUBMARINO, le chef-décorateur Kave Quinn, et la chef-costumière quatre fois citée à l'Oscar Janet Patterson.

Le film se déroule pendant les quatre saisons de l'année, et en grande partie en extérieurs, si bien que le climat était un élément décisif. «Il fallait absolument qu'on donne le sentiment du passage des saisons», relate Reich. «On peut utiliser de la pluie et de la neige artificielles, mais on ne peut pas tricher avec le soleil. On a donc épluché les prévisions météo et on n'a pas cessé de changer le plan de tournage en fonction des journées ensoleillées !»

Quinn s'est efforcé de reconstituer l'ambiance villageoise avec la plus grande authenticité, ce qui, dans le Dorset, est plus faisable qu'ailleurs. Le film illustre ainsi les conditions de vie dans le monde rural britannique de l'époque. «L'essentiel de la région est encore composé de fermes, et n'a pas été transformé en zones résidentielles de la grande banlieue de Londres et, du coup, il n'y a pas d'autoroutes», précise-t-il. «Le Dorset n'a pas beaucoup changé depuis l'époque de Hardy. Par ailleurs, le littoral y est sublime, et la lumière y est un peu particulière car elle se réfléchit dans l'eau. Par conséquent, le style visuel gagne en féerie».

Les préparatifs ont largement consisté à trouver le domaine de Bathsheba. Au bout du compte, Quinn a été séduit par la Mapperton House, propriété de Lord et Lady Sandwich dans le plus pur style jacobéen (architecture du début du XVIII^e siècle en Angleterre, dont le nom dérive du roi Jacques I^{er} régnant de 1603 à 1625), près de Beaminstor.



Situé dans un paysage immaculé, le domaine abrite sa propre église, une écurie, une remise à calèches, un pigeonnier, une cour, des terres cultivables et des bois, susceptibles d’êtres utilisés pour le tournage. « Cette propriété correspondait parfaitement à nos besoins », se remémore Quinn. « Le paysage environnant était magnifique, et nous avons pu aménager les écuries et la cour, situées à l’avant de la maison ».

« Les habitants du Dorset se sont montrés très accueillants », poursuit Reich. « Nous avons engagé bon nombre de gens sur place – des agriculteurs, des artisans chaumeurs et d’autres corps de métier qui ont été ravis de se laisser pousser la barbe et d’enfiler des vêtements d’époque pour se plonger dans l’atmosphère de Thomas Hardy ».

Tandis que la production aménageait les décors, les acteurs se sont installés dans le Dorset pour s’imprégner des lieux, prendre des cours d’équitation et d’élevage du bétail et se familiariser aux techniques agricoles très artisanales du XIX^{ème} siècle. Tom Sturridge s’est formé à l’escrime, tandis que Matthias Schoenaerts et Carey Mulligan se sont habitués à s’occuper de 150 moutons de races Dorset Horn et Poll Dorset.

La reconstitution de ce mode de vie champêtre était essentielle aux yeux de Vinterberg, car il correspond non seulement au travail de la terre, mais aux besoins humains les plus primaires, comme le désir sexuel et la subsistance.

« Je trouve que les descriptions que fait Hardy des animaux et des paysages nous en apprend énormément sur la vie », dit-il. « Je n’avais encore jamais travaillé sur un film où je suis censé m’occuper de moutons à la panse enflée... et c’est sans doute la chose la plus étrange que j’aie jamais filmée ! Mais c’était important pour reconstituer cette vie rurale qui définit en grande partie l’identité de Bathsheba ».

Les costumes imaginés par Janet Patterson sont tout aussi importants dans la caractérisation de la protagoniste et des hommes qui tentent de conquérir son cœur. Vinterberg souhaitait éviter les robes à crinoline

et les « tournures » qu’on associe en général à l’époque victorienne. Du coup, il a situé l’intrigue en 1880, moment où les tenues vestimentaires ont adopté une allure plus élégante et moderne, qui correspond davantage à une femme qui monte à cheval, grimpe à une échelle et plonge dans un bain parasiticide. Le dernier tiers du XIX^{ème} siècle est en effet caractérisé par une certaine émancipation féminine que confirme certaines lois (à l’image des *Married Woman’s Property Acts* de 1870 et 1882).

Janet Patterson a aussi joué sur les couleurs du film. « Thomas souhaitait se rapprocher d’un film à grand spectacle à l’ancienne, tourné en Technicolor, et très haut en couleurs. Il ne voulait pas d’un film ‘victorien’ maussade, dans des teintes automnales », explique Françoise Fourcade, assistante de la chef-costumière. « Du coup, on a mené pas mal de recherches, et on a découvert que bon nombre d’objets de l’époque sont, contre toute attente, de couleurs chatoyantes, à l’instar d’un bleu électrique très vif et d’un mauve éclatant. Dans l’inconscient collectif, on associe le XIX^{ème} siècle à une palette sombre et grise, mais en réalité, les couleurs étaient très vives ».

Chaque personnage évolue à travers ses tenues vestimentaires. C’est ainsi que Gabriel passe du costume d’un propriétaire terrien à celui d’un ouvrier itinérant, puis à celui d’un homme redevenu riche ; que Tom, qu’on découvre d’abord dans l’uniforme rouge des Dragons, porte ensuite le costume d’un homme oisif et à la mode ; et que les tenues imposantes de Boldwood trahissent son manque d’intérêt pour l’apparence physique. Mais c’est surtout Bathsheba qui a retenu l’attention de la chef-costumière.

Sa garde-robe se décompose en trois phases distinctes : l’époque où elle n’est qu’une modeste et humble fermière, puis la période où, après avoir hérité du domaine de son oncle, elle devient une femme d’affaires tâchant d’être prise au sérieux, et l’étape de sa vie, plus tardive, où elle se marie et manque de perdre son identité et sa nature pétillante. Mais elle ne se départ jamais de sa veste de cuir lorsqu’elle monte à cheval.

Le réalisateur souligne qu’il a cherché en permanence à rester fidèle à Thomas Hardy et à la dimension humaine des rapports amoureux entre Bathsheba et Gabriel : « Pour moi, il s’agissait de raconter l’une des plus belles histoires jamais imaginées, en rendant compte du point de vue de Hardy sur l’amour et le destin. J’aurai réussi mon pari seulement si les spectateurs s’immergent sans mal dans cet univers et se sentent en empathie avec les personnages ».

////// ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

UNE VISION DE LA SOCIÉTÉ ANGLAISE AU XIX^E SIÈCLE



Le cadre du film est le Wessex, comté rural fictif du sud-ouest de l'Angleterre évoquant le Dorset, région natale de l'écrivain. A la fin du XIX^e siècle, l'industrialisation a profondément transformé la physionomie de l'Angleterre. Des « pays noirs » sont nés parallèlement à une urbanisation précoce du pays. A l'inverse, le Wessex incarne une campagne intemporelle anglaise, caractérisée par ses vertes prairies vallonnées dédiées notamment à l'élevage ovin. La collecte de la laine dans les campagnes britanniques depuis le Moyen Âge est à l'origine d'une industrie textile florissante. Ainsi, c'est dans ce décor pittoresque qu'apparaît dans le film *LOIN DE LA FOULE DÉCHAÎNÉE* une héroïne en rupture avec l'idéal-type féminin de la société victorienne. En effet, dans le dernier tiers du XIX^e siècle, la subordination de la femme à l'homme demeure un principe structurant de la société anglaise. La sacralisation de la gente féminine, comme l'atteste l'expression *sacred womanhood*, va de pair avec un rôle confiné au foyer et aux fonctions maternelles. Néanmoins, à la fin du siècle on observe les prémices d'une émancipation féminine que l'on retrouve dans la littérature à travers le modèle de la *new woman* (apparue dans les années 1880). Celle-ci prend plusieurs formes : juridique, éducative, politique et sexuelle. Ainsi, en matière de droits civils, le *Matrimonial Causes Act* (1857) autorise le divorce, avec cependant des clauses bien plus favorables aux hommes. Sur le plan de droit à la propriété, deux lois (les *Married Woman's Property Acts*) de 1870 et surtout de 1882, concèdent aux épouses la pleine propriété de leurs biens. Cette dimension de l'amélioration de la condition féminine apparaît bien dans le film, à travers le fait que

Bathsheba Everdene est seule à la tête d'une ferme léguée par son oncle. La situation de l'héroïne illustre aussi un des aspects du premier féminisme britannique, à savoir son ancrage dans les classes sociales élevées. En effet, si Bathsheba Everdene est à l'origine une modeste femme issue du monde rural, l'héritage dont elle bénéficie lui permet de s'élever socialement (ce qu'atteste, par exemple, l'évolution de sa garde-robe) et à partir de là, revendiquer ses propres choix amoureux.

Dans le cadre de l'enseignement d'exploration Littérature et société, il sera possible de faire travailler les élèves de Seconde sur les manifestations de cette émancipation féminine à travers le personnage principal de la fiction. Une autre piste de recherche avec les élèves réside dans l'analyse des rapports sociaux à l'œuvre dans la société rurale anglaise de la fin du XIX^e siècle. Le pouvoir y dépend encore largement de la richesse foncière, ce qui va à l'encontre de l'image d'une société britannique tournée exclusivement vers l'industrie ou la finance (secteurs au fondement de « l'économie-monde » britannique de la deuxième moitié du XIX^e siècle). Certes, la part de l'agriculture dans le PIB britannique passe de 20% vers 1850 à 6% vers 1900, ce qui traduit la croissance de l'industrie et dans une moindre mesure des services dans l'économie. Néanmoins, comme le fait observer François Bédarida, « la rente foncière se défend mieux qu'on ne l'a dit » et « le train de vie dans les *country-houses* n'a pas baissé comme on aurait pu le croire. » ce que confirme par exemple dans le film l'aisance matérielle du personnage de Boldwood.

En classe de Seconde (Littérature et société)

////// Bibliographie

François Bédarida.

LA SOCIÉTÉ ANGLAISE.

Du milieu du XIX^e siècle à nos jours.

Editions du Seuil, septembre 1990.

////// Pistes pédagogiques

Il pourra être proposé aux élèves de rechercher en quoi le personnage de Bathsheba Everdene illustre les évolutions de la condition féminine en Angleterre à la fin du XIX^e siècle.

Une autre piste de travail concernera l'étude de société rurale anglaise dans laquelle la richesse foncière demeure au fondement de la hiérarchie sociale.



L'AVÈNEMENT DU PERSONNAGE FÉMININ

Le roman de Thomas Hardy place la femme au centre de l'intrigue. Bathsheba est un personnage au destin hors du commun. Elle est décrite comme une femme « opiniâtre et fascinante » (p.276), au « caractère indépendant » (p.211). Le fait de se retrouver à la tête d'une exploitation agricole lui confère un statut atypique, comme le prouve la réaction des hommes lorsqu'elle se présente à la halle aux blés. Elle décide de diriger elle-même la ferme sans faire appel à un intendant. Le récit permet de montrer l'émancipation de la femme dans la société anglaise du XIXe siècle. On peut d'ailleurs constater que la littérature anglaise s'intéresse au destin des femmes au cours de ce siècle. Les personnages féminins romanesques tiennent souvent le premier rôle. Les auteurs dépeignent des femmes prises dans une lutte incessante pour décider de leur avenir. Elles sont souvent victimes des méfaits des hommes et connaissent de nombreuses désillusions, telle Tess d'Urberville, un autre personnage de Thomas Hardy. Dès le début du XIXe siècle, Jane Austen souligne dans ses œuvres la fragilité de la femme anglaise dans la société de l'époque. Le mariage est sa seule issue. De même, le personnage de Jane Eyre dans le récit de Charlotte Brontë, n'accède au bonheur qu'au moment où elle peut finalement épouser Rochester. Bathsheba Everdene est également confrontée à la nécessité de se conformer à un impératif social : « A tous les points de vue, il était désirable que Bathsheba se mariât » (p.149).

En outre, le personnage féminin devient un héros à part entière. Le lecteur se passionne pour les aventures de ses héroïnes hors du commun et dont la force de caractère égale voire dépasse celle des hommes. Cette tendance de la littérature anglaise dépasse les frontières. En effet, Thomas Hardy, auteur naturaliste s'inscrit dans une thématique que l'on retrouve également dans la littérature française. Les héroïnes romanesques en quête d'émancipation apparaissent antérieurement, mais sous une connotation négative. On peut penser à la marquise de Merteuil dans l'œuvre de Choderlos de Laclos, qui revendique une liberté de penser et d'agir. Elle est perçue comme l'incarnation du mal. Au XIXe siècle, la littérature française diversifie la vision du personnage féminin. Nous retrouvons la femme qui se perd dans sa volonté de liberté et d'autonomie : Nana de Zola, Madame Bovary de Flaubert.

Toutes les citations sont extraites de «Loin de la foule déchaînée» de Thomas Hardy, aux éditions Archipoche.

Néanmoins, les personnages féminins révèlent une personnalité et un destin hors du commun. Dans «Eugénie Grandet», Balzac brosse le portrait d'une jeune femme pleine d'abnégation et de détermination. Sa force de caractère lui permet de tenir tête au père Grandet, homme réputé pour sa dureté. De même, le personnage de Denise Baudu chez Zola, souligne la capacité de la jeune femme à endurer brimades et souffrances.

Bathsheba Everdene, quant à elle, s'impose dans un milieu éminemment masculin. Thomas Hardy décrit minutieusement le fonctionnement du monde agricole dans lequel les hommes sont habituellement en position de force. Ainsi l'étude du livre et de son adaptation cinématographique permettront à des élèves de Quatrième d'analyser la manière dont le milieu dans lequel les personnages évoluent joue un rôle dans le destin du protagoniste. En effet, le film de Thomas Vinterberg donne vie aux descriptions de l'écrivain et plonge le spectateur dans un univers particulier. Nous assistons à la lutte de Bathsheba pour s'imposer et prendre en main son destin. Ecouter ses sentiments participe également au processus d'émancipation de la femme. L'héroïne romanesque en proie au doute est un motif récurrent. Une évolution est toutefois notable. Bien loin du renoncement de la princesse de Clèves qui préfère se refuser à son véritable amour et se retirer du monde, les héroïnes du XIXe siècle assument leurs choix amoureux. Eugénie Grandet résiste à la fureur de son père pour protéger l'homme qu'elle aime, alors que ce dernier la manipule. Bathsheba refuse la demande en mariage de Gabriel Oak et épouse le sergent Troy malgré une désapprobation générale. L'héroïne ne peut admettre aucune remise en cause : « Je ne puis permettre à personne de... critiquer ma conduite. » (p.154). Carey Mulligan incarne donc un personnage atypique dans le monde rural anglais de l'époque.

Les élèves de Première pourront ainsi étudier les caractéristiques de cette héroïne et la manière dont Thomas Vinterberg souligne les forces et les faiblesses de la jeune femme. L'adaptation du roman de Thomas Hardy souligne donc bien l'avènement du personnage féminin qui se produit dans la littérature de l'époque et qui se poursuit au siècle suivant.

//// Pistes pédagogiques

En classe de Quatrième

Il pourra être proposé aux élèves une comparaison de la description du monde rural dans le livre de Thomas Hardy et de sa vision dans le film de Thomas Vinterberg. En outre, une activité centrée sur l'étude de diverses héroïnes romanesques du XIXe siècle permettra d'attirer l'attention des élèves sur la particularité du personnage de Bathsheba.

En classe de Première

Des extraits du roman de Thomas Hardy peuvent faire l'objet de lectures analytiques à présenter pour l'oral de l'EAF dans le cadre de l'objet d'étude intitulé « Le personnage de roman du XVIIe siècle à nos jours ». Ils seront ainsi mis en perspective avec l'adaptation cinématographique de Thomas Vinterberg. L'étude du livre (lecture cursive) et du film sont également des activités qui compléteront parfaitement une séquence consacrée au personnage féminin.

LE PERSONNAGE FÉMININ, DU ROMAN AU CINÉMA



Le cinéma s'est souvent intéressé aux figures féminines hors du commun. Les réalisateurs se sont inspirés de la réalité (LA REINE MARGOT de Patrice Chéreau ou encore LUCIE AUBRAC de Claude Berri), mais se sont aussi penchés sur les héroïnes romanesques. Le thème de la femme forte qui parvient à défier les hommes est un sujet prisé par le cinéma. Il s'agit d'un thème atemporel qui rappelle le combat sans fin des femmes pour gagner leur indépendance et maîtriser leur existence. Le cinéma devient ainsi le reflet de l'existence des femmes. On retrouve des œuvres qui soulignent le destin particulier d'une héroïne, un devenir souvent cruel dans lequel le personnage doit sans cesse surmonter des épreuves. On peut penser au personnage de Scarlett O'Hara dans AUTANT EN EMPORTE LE VENT incarnée par Vivien Leigh dans la réalisation de Victor Fleming. Cette adaptation du roman de l'écrivaine américaine Margaret Mitchell place le personnage féminin au centre de l'intrigue. Scarlett découvre la dure réalité de la vie d'épouse et de femme. On constate que de nombreux romans consacrés à une héroïne sont l'objet d'une adaptation cinématographique. Ainsi Roman Polanski s'empare de l'œuvre de Thomas Hardy, «Tess d'Urberville», en 1979. Nastassja Kinski incarne l'héroïne éponyme victime d'une société dirigée par les hommes. Plusieurs réalisateurs ont su porter à l'écran des chefs d'œuvre de la littérature anglaise et faire partager au spectateur les aventures pleines de rebondissements, de joie et de désillusion, qui ont affectées le parcours de jeunes femmes mises sur le devant de la scène.

En 1995, Ang Lee adapte le roman «Raison et sentiments» de Jane Austen. Le réalisateur montre à quel point les femmes sont victimes de la société de l'époque dans laquelle les hommes ont le pouvoir. Ainsi la jeune Marianne, incarnée à l'écran par Kate Winslet, voit son bonheur soumis à la volonté des hommes. On constate toutefois une forme de solidarité féminine mise en avant dans le film.

De même, «Jane Eyre», œuvre de Charlotte Brontë, a donné lieu à plusieurs adaptations cinématographiques. Cette héroïne révèle une détermination hors du commun. Elle lutte pour son indépendance et revient finalement vers l'homme qu'elle aime lorsqu'elle est assurée d'avoir pris pleinement possession de son destin.

La littérature française apparaît également comme une source d'inspiration pour les réalisateurs. Les héroïnes romanesques deviennent des femmes de chair et d'os à l'écran. En 1988, Stephen Frears s'attaque à un grand projet : l'œuvre de Choderlos de Laclos, «Les Liaisons dangereuses». Glenn Close montre alors la personnalité hors du commun de la marquise de Merteuil, libre avant l'heure. Elle fascine et répugne tout à la fois par sa quête effrénée de plaisir, alors que ce même penchant semble naturel chez son homologue masculin, le vicomte de Valmont.

Le réalisateur souligne ainsi la personnalité extraordinaire de cette femme. En 1991, Claude Chabrol adapte au cinéma MADAME BOVARY de Gustave Flaubert. Isabelle Huppert révèle aux spectateurs le désir de liberté qui anime l'héroïne, tout en la conduisant à sa perte.

C'est également Isabelle Huppert qui incarne la mère dans l'adaptation du roman de Marguerite Duras, UN BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE. Le film de Rithy Panh, sorti en 2007, suscite des sentiments contradictoires chez le spectateur vis-à-vis de ce personnage, sorte d'anti-héros au féminin. Mme Dufresne est forte par sa détermination et faible face à ses enfants, puis finit par perdre pied face à l'immensité du combat qu'elle mène.

Avec l'adaptation de « Loin de la foule déchaînée », Thomas Vinterberg s'inscrit donc parfaitement dans la continuité de ces œuvres cinématographiques consacrées aux femmes hors du commun. L'analyse de ce film permet de sensibiliser les élèves à la place que le personnage féminin a conquise dans l'art. Carey Mulligan incarne un personnage complexe. Bathsheba trouve sa place dans un milieu d'hommes qui s'habituent finalement à avoir une « maîtresse » et non plus un maître. Elle veut également écouter ses sentiments et vivre pleinement son amour. Néanmoins, le film rappelle aux spectateurs que la femme doit encore lutter pour gagner une totale émancipation. Bathsheba est tiraillée entre des sentiments opposés. Le poids des conventions sociales vient également perturber l'esprit de l'héroïne. Seule sa détermination lui permet finalement d'assumer ses choix.

//// Pistes pédagogiques

En classe de Quatrième

Dans le cadre de l'enseignement d'histoire des arts, il est judicieux d'interroger les élèves sur la vision de la société de l'époque et sur la critique sous-jacente qui apparaît dans le film de Thomas Vinterberg. Un travail écrit permettant aux élèves d'évoquer leurs impressions sur l'adaptation cinématographique du roman de Thomas Hardy complètera l'activité.

En classe de Première

Les élèves pourront comparer des épisodes du roman de Thomas Hardy et des séquences du film de Thomas Vinterberg qui mettent en avant la force de caractère du personnage de Bathsheba.

Thomas Hardy
LOIN DE LA FOULE DÉCHAÎNÉE

Archipoche, parution le 7 mai 2015

480 pages - 7,65 €

Vient de paraître le roman de
Thomas Hardy
dans sa version intégrale
aux éditions ARCHIPOCHE

Ayant perdu toutes ses bêtes par la faute d'un chien mal dressé, le jeune berger Gabriel Oak se trouve ruiné. Le voilà réduit à trouver du travail dans une ferme qu'il vient de sauver d'un incendie. Il ignore qu'elle appartient à Bathsheba Everdene, une jeune femme venue s'installer au pays avec sa tante... et qui a repoussé ses avances avec hauteur.

Sans un regard pour Gabriel, la belle héritière est convoitée par un exploitant, William Boldwood, mais aussi par son rival, le fringant sergent Francis Troy – sans savoir qu'une domestique est enceinte de ses œuvres. Quel espoir l'honnête Gabriel pourrait-il encore nourrir ? À peine s'il compte sur la folie des hommes pour lui ouvrir le cœur de Bathsheba... Finira-t-elle par reconnaître que le plus digne d'elle n'est pas de sa condition ?

L'Angleterre rurale est le décor d'enjeux passionnels scrutés par Thomas Hardy dans ce roman de 1874, son premier grand succès, adapté au cinéma par Thomas Vinterberg et distribué par Fox Searchlight Pictures.

Fils d'un tailleur de pierre, Thomas Hardy (1840-1928) a situé dans la région fictive du Wessex l'intrigue de nombre de ses romans, dont les héros luttent avec leurs pulsions dans un climat d'hypocrisie sociale. Mal compris en son temps, l'auteur du Retour au pays natal (1878), de Tess d'Urberville (1891) et de Jude l'Obscur (1896) n'obtiendra la consécration qu'après sa mort.



Document initié par Parenthèse Cinéma.

Les textes de l'accompagnement pédagogique ont été rédigés par Kim-Lan et Rémi Delahaye, professeurs de lettres modernes et d'histoire-géographie.

Photos gracieusement offertes par Fox Searchlight Pictures

« LOIN DE LA FOULE DÉCHAÎNÉE » © 2015 Twentieth Century Fox Film Corporation. Tous droits réservés.